

L'année 1949-1950

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **79 (1950)**

Heft 9

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
et du Musée pédagogique

Rédacteurs : Gérard Pfulg, directeur de l'École normale, à Fribourg ;
Eugène Coquoz, instituteur, rue Guillimann 27, à Fribourg.
Administration : Raymond Progin, inspecteur scolaire, route des Alpes 28,
à Fribourg. Compte de chèque postal IIa 153.
Le *Bulletin pédagogique* paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois (sauf
en août) et le 1^{er} des mois de janvier, mars et mai.
Le *Faisceau mutualiste* paraît 6 fois par an, soit le 1^{er} des mois de février, avril,
juin, juillet, octobre et décembre.

SOMMAIRE. — L'année 1949-1950. — Pèlerinage du Corps enseignant à Rome.
— Le Père Grégoire Girard, psychologue de l'enfance. — Orthographe
d'usage. — Jouons franc jeu ! — Pour nos jeunes gens. — Avis impor-
tant. — Bibliographies.

L'année 1949-1950 ¹

En septembre 1949, l'École normale a accueilli une équipe de 22 nouveaux élèves, choisis à la suite de l'examen du mois de mai. Les expériences faites précédemment et l'affluence des candidats ont amené la Commission des admissions à choisir seulement des élèves qui remplissent exactement les conditions prévues. Ainsi les élèves reçus étaient âgés, à la rentrée, de 15 à 17 ans, et tous avaient fait au moins deux ans d'école secondaire. Personne n'a été admis, par faveur, sans avoir subi l'examen d'entrée. Dès la réouverture de l'École normale en 1943, il avait été décidé qu'il en serait ainsi et nous n'avons eu qu'à nous féliciter de cette mesure. Une fois la règle transgressée, il ne serait plus possible d'agir en toute justice, car, pour ne prendre qu'un exemple, dans les six premiers mois de l'année en cours 1950, une dizaine de jeunes gens venant de différents collèges et instituts ont exprimé le désir d'être adjoints à l'une de nos classes ; tous étaient âgés de 20 ans et plus et la plupart d'entre eux n'avaient jamais eu de leçons de musique instrumentale.

La réponse négative qui est donnée à ces demandes extraordinaires rappelle que n'entre pas à l'École normale n'importe quel élève d'une école secondaire ou d'un collège et aussi qu'on n'y vient pas à n'importe quel moment.

¹ Rapport lu par M. l'abbé Gérard Pfulg, directeur, à la séance de clôture de l'École normale, le samedi 8 juillet 1950.

Les élèves reçus étaient 14 dans la section française et 8 dans la section allemande. Tous les milieux sociaux y sont représentés; il y a des fils de paysans, des fils d'ouvriers, d'artisans, de commerçants et plusieurs fils d'instituteurs. Pour faire son choix, la Commission n'a pas d'abord tenu compte de la profession des parents, mais elle l'a considérée ensuite à titre de renseignement. Il s'est trouvé qu'en première française la moitié de la classe, 7 élèves sur 14 sont des fils d'instituteurs et 4 autres en sont les neveux. La plupart de ces candidats nous semblent aptes à faire de bonnes études. Ils ont manifesté durant l'année scolaire une gentillesse constante, une spontanéité et un esprit d'initiative qui nous ont réjouis. S'ils sont parfois un peu bruyants, nous ne leur en faisons aucun grief, sachant que cette preuve de vitalité, qui d'ailleurs ne dépasse pas les limites de la convenance, est un des caractères de leur âge.

La classe comporte un groupe de très bons élèves qui réagissent intelligemment aux leçons, aux questions et aux diverses initiatives des maîtres.

Les classes de troisième française et de troisième allemande comptent également 22 élèves. Les professeurs ont noté avec plaisir un progrès constant dans les résultats scolaires et une application sérieuse en classe. L'un ou l'autre qui nous avaient causé des inquiétudes en première année ont maintenant adopté une ligne de conduite plus recommandable et gagné la confiance de leurs supérieurs. Nous espérons que durant leur dernière année d'études ils ne démentiront pas ces affirmations bienveillantes.

L'année scolaire commencée le 29 septembre s'est déroulée paisiblement dans l'accomplissement du travail journalier et sans trop d'interruptions; cependant M. le professeur Walter a dû s'absenter pour un cours de répétition militaire, et M. le professeur Overney indisposé dut renoncer à la classe durant trois semaines au mois d'octobre et durant trois autres semaines au mois de mars. Un certain nombre d'élèves ont été atteints de la grippe et, à la veille des vacances de Pâques, un élève atteint de scarlatine devait se rendre à l'hôpital, un deuxième l'y suivit durant les vacances de Pâques et un troisième quelques jours plus tard. Mais par une faveur de la Providence divine, le mal s'arrêta là et nous passâmes en bonne santé le troisième trimestre.

Parmi les événements qui se sont produits depuis la lecture du dernier rapport, il m'est agréable de relever particulièrement la nomination de M. l'abbé Pierre Kælin en qualité de professeur de musique vocale et d'harmonie à l'Ecole normale de Fribourg et le centenaire de la mort du Père Girard.

M. l'abbé Kælin est à l'Ecole normale le successeur de M. le chanoine Bovet, il continuera à maintenir le contact nécessaire entre la maison de formation des maîtres, les céciliennes et les sociétés de chant du canton et du diocèse. Partout on apprécie son talent de musicien et de compositeur à l'Ecole normale; nous apprécions, en outre, la manière si vivante et si habile dont il donne ses cours. Chaque leçon de chant est considérée comme un bienfait et une joie. Nos élèves ont la chance également d'avoir à leur disposition pour y apprendre la direction chorale *Le chef de cœur*, cet ouvrage tout récent de M. l'abbé Kælin dont la presse musicale a fait le plus grand éloge.

Nous sommes heureux aussi que M. l'abbé Kælin ait choisi l'Ecole normale pour demeure. Sa présence nous est précieuse à bien des titres; nous souhaitons qu'il y reste longtemps, malgré le peu de place et de confort dont il dispose.

M. l'abbé Kælin s'y est installé au lendemain de l'audition de *Cavalier blanc*

qui fut donné avec beaucoup de succès, à Lausanne, en octobre 1949. Dans sa nouvelle demeure il a composé déjà plusieurs œuvres nouvelles, entre autres *Le jeu de quarts*, donné ce printemps à l'Aula de l'Université, devant une salle enthousiaste.

Deux autres changements sont survenus dans le corps professoral : Mgr Emmenegger, surchargé de travail, a passé ses cours de l'Ecole normale à M. le chanoine Philipona, et M. le pasteur Ellenberger, fixé définitivement à Berne, a été remplacé par M. le pasteur Schmid. Nous souhaitons à ces deux nouveaux maîtres la plus cordiale bienvenue.

L'année 1950 devait célébrer le centenaire de la mort du Père Girard ; l'Ecole normale s'y est associée de grand cœur. Au soir du 30 mai, nos élèves ont réjoui de leurs chants et de leurs évolutions rythmées les directeurs des Ecoles normales de la Suisse réunis à Fribourg pour leur conférence annuelle et pour les fêtes du Père Girard. La section normale de l'Ecole secondaire des jeunes filles de la ville de Fribourg apporta son concours à la réussite de cette soirée.

Le lendemain 31 mai, les élèves de l'Ecole normale, joints à un groupe d'enfants des écoles de la ville de Fribourg, ont évoqué, à l'Aula de l'Université, devant Monseigneur l'Evêque, les membres du Gouvernement, les invités de toute la Suisse et les membres de la Société fribourgeoise d'éducation, des scènes diverses de la vie du Père Girard. Ce fut un moment très agréable et instructif car tout avait été réglé à la perfection par M. Jo Bæriswyl, professeur de rythmique et metteur en scène des *Compagnons de Romandie*. Nous lui exprimons notre vive reconnaissance pour toute la joie et tout le bien qu'il apporte à l'Ecole normale. L'an dernier, nous le félicitons d'avoir été choisi comme metteur en scène de la prochaine fête des vigneronns de Vevey. Depuis lors, il a mis à la scène et représenté, devant plus de 16 000 personnes, le jeu préparé à Sion pour le Congrès des jeunesses ouvrières catholiques valaisannes.

En outre, M. Bæriswyl est devenu, au Conservatoire de Sion nouvellement établi, le professeur habituel de plusieurs centaines d'élèves qu'il voit régulièrement chaque semaine. Nous osons espérer que l'accueil enthousiaste rencontré en Valais ne le détournera pas de Fribourg.

M. Bæriswyl doit être félicité pour une autre raison encore. Pendant 25 ans il a conduit, chaque été, sa colonie de vacances dans le Jura d'abord, puis en Gruyère, s'occupant lui-même des enfants au lieu de se donner du repos dans quelque endroit tranquille.

Les prévisions faites par le chroniqueur scolaire du canton de Genève, en 1924, se sont réalisées. Voici ce qu'il écrivait dans l'*Annuaire de l'Instruction publique en Suisse* :

« L'idée de colonies de vacances privées fait du chemin. Un instituteur genevois, M. Bæriswyl, emmena, dans un chalet du Jura, les élèves de sa petite école ; il vécut avec eux des jours pleins de gaieté, d'entrain, de liberté, un peu sauvages. Mais M. Bæriswyl est un délicat. Il ne conçoit pas la vie sauvage sans musique. Il fit transporter sur ses pâturages un piano qui eut beaucoup de peine à y arriver. Le soir, ce furent des chants, des exercices de rythmique, une vie intellectuelle intense et neuve. Décidément, il y a quelque chose de changé ! Des hommes se lèvent qui pourraient bien, d'ici à quelques années, nous donner des surprises. »

M. E. DUVILLARD.

D'autres surprises nous ont été causées par M. l'abbé Emile Marmy. Après avoir fait, l'an dernier, en Espagne, au Congrès international de Santander, une conférence très remarquée sur le psychologue suisse Jung, il a été invité, durant l'hiver dernier, à donner une série de conférences pédagogiques aux *Facultés catholiques* de Lyon. Puis il y a été chargé de cours réguliers qui, dès cet automne, s'ajouteront à son occupation habituelle à Fribourg. Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans ses nouvelles occupations. Dernièrement encore, il a été désigné pour représenter la Suisse aux réunions de l'Unesco de Montréal, avec M. Gygas de Berne et M. l'abbé Pfulg.

Nous tenons à signaler aussi que M. Overney a donné durant la *Summer School* des leçons qui ont été très suivies et que M. le professeur Biemann est un collaborateur apprécié des *Freiburger Nachrichten*. Ne pouvant relever en détail l'activité de chacun des professeurs de l'Ecole normale, nous rappellerons simplement que le travail le plus nécessaire et le plus méritoire est celui qui se fait chaque jour, à chaque heure, dans l'ombre des salles de classes.

Je tiens à dire un merci très sincère et très cordial à tous les professeurs qui mettent sans compter leur science et leur dévouement au service de nos élèves. C'est eux aussi qui font la réputation de notre Ecole.

La vie religieuse des élèves me semble avoir été bonne durant cette année ; l'assistance à la messe, en semaine, est libre ; les élèves sont invités à y assister le plus souvent possible, le mardi et le vendredi sont considérés comme les deux jours où l'ensemble de l'Ecole y participe.

La plupart des élèves sont très bien disposés et se rendent compte que la religion est le fondement de la vie, la source de nos plus grandes joies et le soutien de la morale. L'attitude dévouée et joyeuse des élèves dans les travaux qu'ils accomplissent au jardin et aussi lors de la reprise de l'Evocation des scènes de la vie du Père Girard, les 4 et 6 juillet, devant les enfants des écoles et des pensionnats de la ville, nous a tous réjouis. J'en félicite les élèves en souhaitant qu'ils gardent toujours ces mêmes sentiments, ce même bon esprit.

Au nom de l'Ecole entière, j'adresse un grand merci aux Révérends Pères Capucins qui continuent de mettre gracieusement leur église à notre disposition, et qui nous donnent leur temps et leurs conseils chaque fois que nous le désirons. Nous ne pourrions jouir d'un voisinage plus bienfaisant ni plus agréable.

Notre gratitude va également aux Révérendes Sœurs qui entretiennent la maison et préparent nos repas, et aux personnes de service qui les aident. Elles accomplissent leur tâche avec un dévouement et une discrétion modèles. Le zèle incessant de M. Girod, notre jardinier, le soin qu'il voue à son jardin, sert lui aussi d'exemple à tous ceux qui l'entourent.

C'est grâce à tous ces dévouements, à cette charité profonde, que la vie à l'Ecole normale peut nous paraître bonne.

La prochaine rentrée est fixée au vendredi 29 septembre 1950, avant 19 heures.